

Peut-on parler de « transfert » en rééducation ? ¹

Jeannine DUVAL HERAUDET

« *J'adore travailler avec toi !* », déclare José, cinq ans, au moment où je vais le chercher dans sa classe. C'est notre troisième rencontre. Il répète la même phrase en fin de séance. Comment peut-on l'entendre ? S'agit-il du transfert qui s'amorce ? Comment le reconnaître et qu'en faire ?

« *Pour reconnaître un transfert et être en mesure de composer avec cette réalité, il faut beaucoup de vigilance et d'honnêteté. Ce phénomène devrait, à mon avis, faire partie de la formation de tous les enseignants et surtout de tous les thérapeutes* ». ²

Deux grandes questions interdépendantes, sous-tendent notre réflexion ici, à propos du transfert en rééducation:

- Est-il légitime et valide d'utiliser le concept analytique de transfert interpsychique dans le champ rééducatif ? Auquel cas, est-il utile, voire indispensable de le repérer, et si oui, comment ?
- Peut-on constater certains effets du transfert en rééducation ? Si oui, quel est leur lien avec le processus rééducatif lui-même ?

Nous tenterons d'amorcer des réponses à ces questions à partir de ce que dit José, puis de trois vignettes cliniques, abordées uniquement sous l'angle de ce questionnement.

1- Qu'entend-on par transfert ?

José semble, en prononçant ces mots, exprimer qu'il est volontaire pour venir avec moi, rassuré du moins par rapport au fait de quitter sa classe, sa maîtresse, le groupe des pairs. Il manifeste ainsi un certain investissement affectif positif envers la rééducatrice.

Le concept de transfert, théorisé par la psychanalyse, connaît parfois un élargissement de ses acceptions, selon les auteurs. Certains nomment « transfert » l'ensemble des phénomènes qui constituent la relation du patient au psychanalyste. Ce n'est pas la conception de FREUD et de ceux qui s'y réfèrent : tout investissement, positif ou négatif n'est pas transfert.

Le transfert est la réactualisation d'un lien inscrit au lieu de l'inconscient, « une mise en acte de la réalité de l'inconscient. » ³

Étymologiquement, le mot transfert vient du latin et signifie un déplacement. Si c'est la psychanalyse, avec S. FREUD, qui a conceptualisé le concept de transfert, ce processus n'a pas attendu la psychanalyse pour exister. FREUD affirme d'ailleurs : « *Il ne faut pas croire que le phénomène du 'transfert' (...) soit créé par l'influence psychanalytique. Le transfert s'établit spontanément dans toutes les relations humaines (...) il transmet partout l'influence thérapeutique et il agit avec d'autant plus de force qu'on se doute moins de son existence* ». ⁴

Selon la théorie psychanalytique, le transfert désigne « *le processus par lequel les désirs inconscients s'actualisent sur certains objets dans le cadre d'un certain type de relation établi avec eux... Il s'agit là d'une répétition de prototypes infantiles vécue avec un sentiment d'actualité marquée* ». ⁵

Il ne s'agit pas de répétitions à la lettre de scènes vécues réellement ou fantasmatiquement, mais des équivalents symboliques de ce qui est transféré, une forme plutôt que des contenus. « *Une mise en acte de l'inconscient, un effet de l'inscription du souvenir inconscient de nos premières relations objectales sur le versant de l'amour et de la haine* ». ⁶

¹ Cet article est paru dans *envie d'école* n° 9, pp. 4-6, Décembre 1996/ Janvier 1997.

² C. PORTELANCE, 1994, *La communication authentique*, éd. du Cram, Montréal, Québec, 220 p., p. 207

³ J. LACAN, 1967-1968, *L'acte analytique, Séminaire, Livre XVI*, Inédit, notes de cours, p. 121

⁴ S. FREUD, 1904, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Petite bibl. Payot, 1968, p. 623. C'est moi qui souligne.

⁵ J. LAPLANCHE et J.B. PONTALIS, 1967, *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF.

⁶ Ch. HERFRAY, 1993, *Actes du Congrès FNAREN*, Strasbourg, p. 50

2- Le transfert du rééducateur

Pour ma part, entendant ces paroles qui me sont adressées par José, je suis touchée sans doute, confortée peut-être dans mon narcissisme, dans mon identité professionnelle, jusqu'à pouvoir penser, me plaçant dans une relation imaginaire : « Il m'aime ». Mon propre transfert peut dès lors se mettre à fonctionner, ces paroles pouvant réveiller en moi un « ailleurs » présent ou passé, extérieur à ma relation de l'ici et maintenant avec cet enfant. Et je risque d'être « piégée », « parasitée », comme lui peut l'être aussi, par mon propre transfert, ce dernier étant lui-même en lien avec mon désir.

Nous entrevoyons là une face du transfert qui peut être un obstacle au travail avec l'enfant.

Un très court exemple peut venir illustrer ce piège que notre vigilance peut nous éviter. A l'approche des grandes vacances, et après huit mois de rééducation, la relation de la rééducatrice et de Benoît, neuf ans, était très positive. Benoît, garçon en grande difficulté scolaire et familiale, manifestait à ce moment-là l'importance pour lui de ces moments de rencontre à l'intérieur du cadre scolaire, par ailleurs difficile à vivre pour lui. La rééducatrice envisagea alors d'écrire une carte postale au garçon pendant ses vacances, justifiant son intention par des arguments qui auraient pu être entendus dans d'autres circonstances sans doute. Recevoir du courrier personnel à son nom, aurait pu représenter pour le garçon à la fois un intérêt pédagogique : revalorisation de l'écrit pour un élève qui refuse celui-ci, mais aussi et surtout peut-être, par l'inscription du nom, avoir un effet de nomination, grâce à un tiers, la médiation symbolique de l'écriture. Grâce aussi au geste du facteur qui redouble cette nomination. Nomination qui aurait pu marquer une certaine coupure, individuation d'avec la mère, séparation que Benoît ne parvenait pas à élaborer pour lui-même.

La rééducatrice en parle alors au cours d'une supervision en groupe. Il lui apparaît alors que, derrière toute son argumentation rationnelle, c'est son propre transfert qui est à l'œuvre, et sa propre difficulté à se séparer, à envisager la coupure des vacances dans sa relation avec Benoît, en lien avec son inquiétude de ce qui pourrait se passer dans le cercle familial pendant ces deux mois. Les analyses ont mis en évidence que faire en sorte que maintenir un lien épistolaire avec ce garçon risquait de redoubler dans la relation transférentielle l'impossible séparation de Benoît et de sa mère.

3. « Parce que je t'aime... »

- « *Moi aujourd'hui, je vais faire un dessin pour toi... parce que je t'aime... parce que tu es gentille!* » m'annonce José lorsque je vais le chercher lors de la quatrième séance.

On peut formuler l'hypothèse que José remet en scène ici avec la rééducatrice, comme la plupart des enfants le font avec leur institutrice, le mode de relation établi avec sa mère depuis l'expérience prototype de l'apprentissage de la propreté, quand il lui offrait comme cadeau, ou lui refusait, ses fèces. Don, qu'il a sans doute renouvelé sous différentes formes ensuite...

Aimer, c'est aussi l'attente d'une réciprocité, c'est vouloir être aimé. Mais l'amour, comme effet de transfert, présente également une face de résistance : je souhaite me montrer sous mon meilleur jour lorsque je désire être aimé. L'amour ouvre la porte à l'aliénation du sujet dans le désir de l'Autre. « Que me veut-il ? »

*« Le désir de l'homme, c'est le désir de l'Autre (...) toute cette canaillerie repose sur ceci de vouloir être l'Autre, j'entends par là le Grand Autre de quelqu'un, là où se dessinent les figures où son désir sera capté ».*⁷

José demandera, comme le font la plupart des enfants que nous rencontrons en rééducation : « Y'en a d'autres qui vient avec toi? » (ad litteram) Désir de captation de l'adulte, désir d'être le seul, l'unique, désir qui réveille l'angoisse de l'enfant qui, lorsqu'il partage l'amour de sa mère avec la fratrie, a peur de perdre cet amour; angoisse liée à la question de ce qu'il est dans le désir de l'Autre, sa mère.

4- Du Sujet-supposé-Savoir

*« Le transfert est impensable, déclare J. LACAN, sinon à prendre son départ dans le Sujet-supposé-savoir ».*⁸ Ceci le conduit à définir le transfert comme « de l'amour qui s'adresse à du savoir ».

« Sujet-supposé-savoir » quoi ? Ce qui est bon pour l'autre, et la signification de ses symptômes. Place assignée d'emblée au rééducateur par l'enseignant de la classe, par les parents et éventuellement par l'enfant, lorsqu'ils lui adressent une demande d'aide, place nécessaire pour qu'ils puissent lui accorder leur confiance. Place

⁷ J. LACAN, 1969-70, *L'envers de la psychanalyse*, Notes de cours, p. 58

⁸ J. LACAN, *LE SEMINAIRE, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, 1964, éd. du Seuil, coll. Points, 1973, p. 282

illusoire dont le rééducateur devra veiller à se défaire afin de ne pas aliéner l'enfant.

Il est nécessaire, indispensable, d'avoir acquis la confiance de l'enfant pour qu'un quelconque travail puisse se faire avec lui, pour qu'une rencontre puisse avoir lieu. C'est ce qu'Yves de LA MONNERAYE, l'illustrant de l'épisode entre le Petit Prince et le Renard, appelle le « *temps pour s'appivoiser* ».⁹

Ce temps d'appivoisement peut être le temps d'instauration du transfert et, par voie de conséquence, celui de la mise au travail de l'enfant, sans pouvoir préjuger de ce transfert ni de sa qualité.

Nous étions en tout début d'une rencontre avec José et nous ne pouvions augurer de la suite de ce travail.

Pour quelle raison l'espace rééducatif apparaît-il comme un lieu privilégié des processus transférentiels ?

La rééducation, de par son cadre, de par la relation duelle et dissymétrique institutionnalisée entre l'adulte et l'enfant dans des conditions et objectifs différents de la situation pédagogique, avec un adulte complètement disponible et à l'écoute de l'enfant, n'est pas sans rappeler à celui-ci les relations intersubjectives réelles ou fantasmées avec les personnes mythiques de la petite enfance, et en particulier, la relation privilégiée à la mère. Elle favorise donc éminemment le transfert.

Le transfert est le moteur du travail psychique de l'enfant dans la relation

Le transfert est « *un moteur* », « *un adjuvant* », « *une force motrice* », dit S. FREUD. Le transfert est à la fois instrument des résistances et moteur de la guérison. « *Il représente pendant quelque temps le ressort le plus solide du travail* ».¹⁰

Mais le transfert n'est pas toujours là d'emblée, et n'est pas à confondre avec l'investissement affectif positif avec une personne. De plus, il se présente sous un double aspect, ambivalent. D'une part une adresse, un appel à l'Autre, « *Accepte-moi, aime-moi, montre-moi que je compte pour toi* », mais aussi une résistance, « *J'ai peur, c'est dangereux de donner sa confiance* ».

Le transfert, en rééducation, permet à l'enfant, en les rejouant avec le rééducateur, et à travers la répétition, d'explorer, d'avoir recours à des réponses passées, de construire de nouvelles réponses aux questions qu'il se pose actuellement, questions qui peuvent le submerger à tel point qu'il n'est plus disponible pour les apprentissages, pour ce qui se passe au sein de sa classe. Des questions essentielles comme la vie, la mort, la séparation, l'absence, le manque, le désir, sa propre existence peuvent ainsi émerger, de déployer, se répéter. Grâce à la relation transférentielle, des angoisses toujours actuelles, des angoisses sur lesquelles aucun mot n'a jamais pu être mis ou d'une manière insatisfaisante, peuvent enfin élaborées par l'enfant.

3- Angélique transfère ses questions dans l'ici et maintenant des rencontres et sur la rééducatrice

La rééducation d'Angélique, 6 ans 7 mois, fille unique, a commencé en novembre, alors qu'elle était en Grande Section. Son enseignante n'était pas vraiment inquiète, mais demandait une aide au Réseau au regard des difficultés d'Angélique à écouter, à se tenir sur une activité, du besoin constant de la fillette de la présence de l'adulte auprès d'elle.

Il s'avèrera au cours des séances de rééducation, qu'Angélique était submergée par l'angoisse de la mort qu'elle reliait à l'énigme de la naissance : « *Comment naissent les enfants?* ». Cette question sera ravivée par la grossesse de sa mère, lorsqu'Angélique sera au CP. Elle joue et rejoue ces questions, dans des jeux scéniques et dans des dessins, cherchant sa solution. Surgit alors la question fondamentale de sa place à elle dans cette famille, avec l'arrivée de ce nouvel enfant, de la perte possible de l'amour de sa mère. C'est une de ces mises en scènes autour de ce questionnement angoissé que nous avons choisi de relater ici.

En mars, Angélique déclare, avant même que nous soyons entrées dans la salle : - Aujourd'hui, je serais le docteur... Toi, tu serais mon chien.

Dans la salle, je lui demande de préciser nos personnages et quels seraient nos rôles.

⁹ Y. de LA MONNERAYE, 1991, *La parole rééducatrice*, éd. Privat, 272 p., p. 121 à 126

¹⁰ S. FREUD, 1915-1917, *Introduction à la psychanalyse*, Petite bibl. Payot, 1961, p. 420

- Moi, je suis le docteur et ta maîtresse. Toi, tu serais un chien gentil, tout noir, les yeux bleu clair, tu as les pattes fines, la tête fine. Tu aurais un cancer, là. (Elle montre son estomac). Faut pas trop manger et pour boire, tu peux. Tu fais jamais de bêtises quand je te laisse à la maison.

Ce rôle qu'elle me donne est une synthèse de nombreux éléments joués ou évoqués depuis le début de notre rencontre. Nous avons très souvent joué au docteur. Elle m'a souvent répété qu'elle n'aime pas le noir (le noir est-il symbole de mort pour elle ou d'autre chose?). A diverses reprises, elle s'est représentée ou a représenté sa mère avec des yeux bleus, déclarant que c'était son rêve (Or, elle n'a pas les yeux bleus). Un jeune oncle, frère de la mère, est atteint d'un cancer aux reins. Pendant très longtemps, Angélique a associé les malaises de sa mère dus à sa grossesse actuelle, aux malaises de cet oncle, et à l'idée de la mort.

Ayant mal à l'estomac, elle précise qu'on ne m'obligera pas à manger. Or, le problème de la nourriture, à présent réglé mais depuis peu de temps, a été une source de conflits permanents entre mère et fille depuis quasiment la naissance d'Angélique.

La fillette demande toujours à boire au cours des séances. Je suis sensée être très sage, et donc dispensée des nouveaux conflits qu'elle vit actuellement avec sa mère.

Je me retrouve donc dans ce rôle, support de projection des conflits que vit Angélique, de ses désirs et de ses angoisses.

Le transfert permet ainsi à l'enfant, au sein de sa relation avec le rééducateur, d'exprimer et de mettre en acte dans l'ici et maintenant de la rencontre ce qui relève à la fois de sa propre histoire et de l'histoire de cette relation, laquelle s'insère dans une situation particulière et un contexte.

5. Touchée !...

Si un certain nombre d'éléments mis en scène par l'enfant sont l'expression de ce qui le préoccupe dans sa propre histoire et la répétition d'éléments rencontrés ou d'expériences réalisées au cours de l'histoire de sa relation avec celui qui l'accompagne, il est nécessaire que l'aidant soit touché lui-même pour tenter d'y entendre quelque chose et pour parvenir à se positionner. Cependant, ce qui émerge ainsi peut venir atteindre le professionnel en des points particulièrement sensibles pour lui. Ce qui se joue au sein du transfert de la relation, « *c'est le désir du patient, oui, mais dans sa rencontre avec le désir de l'analyste.* »¹¹ Désir, frustrations, résistances, angoisses, symptômes incomplètement résolus, en lien avec l'histoire du professionnel lui-même... Ainsi, le transfert du professionnel n'est pas seulement déterminé par la situation présente que provoque l'enfant, il est aussi pour le premier la répétition de ses propres manières d'être quand il est en difficulté. C'est ce que souligne par exemple Mireille CIFALI : « *Lorsqu'on travaille avec du vivant, l'autre nous touche parfois, nous résiste souvent. Il provoque fascination, agacement ou rejet. Dans ces métiers, nous éprouvons des sentiments d'amour et de haine. Les personnes avec lesquelles nous travaillons nous renvoient inmanquablement à l'essentiel de nos vies d'hommes et de femmes : à l'impuissance et l'ignorance, à la sexualité et la mort, à la dépendance* ».¹²

L'année précédente, en mai, alors qu'elle se questionnait éperdument, dans une compulsion de répétition, à propos d'un lien mortifère possible entre sa mère et elle. « Elle a failli me faire mourir » avait dit la mère à propos de sa grossesse, lors d'un entretien. Angélique avait alors « fait mourir mon bébé », c'est à dire le poupon dont j'étais sensée être la mère, m'imposant ses affects, son angoisse, son malaise. L'annonce de cette mort par la fillette, au sein du jeu, m'a touchée. Quelle mère en effet n'a pas connu, même fantastiquement, l'angoisse de la mort de son enfant ? Un court moment de sidération de ma part a été pour moi le signal de cette montée d'angoisse, laquelle, sans nul doute, n'appartenait qu'à moi seule...

Dans la mise en scène avec un petit chien, elle renouvelle pour moi, d'une certaine manière, ce mode de mise en situation. Au cours du jeu, le thème du cancer est très vite abandonné. « Ma maîtresse » me téléphone et déclare que je veux rester chez ma fiancée, la petite chienne de la voisine, à laquelle elle m'a confié pendant son absence. Je proteste du contraire. Elle me dit alors en aparté :

- On ne peut pas aimer plus de une ou deux personnes, alors tu m'aimerais plus.
Lorsque je lui dis que la voisine ne voudra peut-être pas de moi, elle ajoute :

¹¹ J. LACAN, *LE SEMINAIRE, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, 1964, éd. du Seuil, coll. Points, 1973, p. 283

¹² Mireille CIFALI, "Contre le malaise des enseignants, accepter d'être contradictoire..."

- Tu lui demanderais, et elle te dirait non. Moi, ça fait rien, je vais prendre un autre chien. Je joue donc le jeu qu'elle a réglé et retourne frapper à la porte de « notre maison ».
- J'ai un autre bébé, crie-t-elle, je t'aime plus. Je veux plus de toi !
Je tente de négocier, de l'assurer de mon amour, de ma gentillesse, de ma capacité à aimer l'autre bébé, elle ne veut rien entendre.
- Moi, je t'aime plus, va-t-en, je veux plus te voir !
Je pars très triste, me lamentant du rejet, de l'abandon dont je suis l'objet :
- Personne ne m'aime, personne ne veut de moi !
Elle ajoute, insistant :
- Mais oui !
Angélique se rend compte alors qu'il est l'heure de la fin de la séance, et me rappelle :
- Allez, bon, tu peux revenir !

Cette séance me paraît très significative de ce qui peut se jouer dans le transfert. Elle met en scène le questionnement d'Angélique par rapport au désir de l'Autre et en particulier de celui de sa mère : « Qui suis-je dans le désir de l'Autre ? » « Y aura-t-il toujours une place pour moi après cette naissance, alors que cet enfant pas encore né occupe déjà tant de place dans le discours de la famille ? » « Quand une maman a un nouveau bébé, peut-elle encore aimer le premier ? » Cette séance évoque une autre séance antérieure, au cours de laquelle Angélique s'était dessinée, elle, bébé, entourée de son père et de sa mère. Temps de rêve, temps d'amour exclusif...

Les thèmes du rejet et de l'abandon sont donc évoqués, joués ce jour là. Mais dans ce jeu, les rôles sont inversés. C'est moi, la rééducatrice, en tant qu'Angélique projette sa personne et ses angoisses sur moi, qui suis abandonnée, et c'est elle Angélique, qui abandonne. Je suis la victime, je subis ce qu'Angélique se représente comme lui arrivant dans ses fantasmes.

Dans mon propre transfert, je suis interpellée sur la manière dont je me suis débrouillée de mon côté avec l'angoisse archaïque d'abandon...

De l'interpsychique à l'intrapsychique

De son côté, Angélique se met à la place des parents et reprend en quelque sorte une certaine maîtrise de la situation, dans un processus similaire à celui que nous avons rencontré avec Nicolas. Elle passe ainsi d'une position passive à une position active, comme dans le jeu du « Fort-Da » décrit par FREUD.

Elle peut ainsi surtout commencer, grâce à la transposition, au déplacement dans le jeu, à prendre une certaine distance par rapport à ses angoisses. Elle les voit représenter par mon intermédiaire, d'une manière extérieure à elle, et surtout, elle peut verbaliser et entendre des mots sur la situation, les affects. Elle peut par conséquent symboliser ce qui pouvait être pour elle jusque là du domaine de l'angoisse innommable, du réel.

En fin de séance, « elle répare » cependant, ne pouvant, peut-être, supporter l'angoisse de m'avoir abandonnée...

En guise de conclusion...

Le transfert est un moteur du travail

Le transfert permet donc à celui qui bénéficie d'une aide de mettre au travail ses propres questions, en les jouant avec et sur celui qui l'accompagne. Un cadre spécifique favorise l'émergence et le déploiement de ces processus transférentiels tout en garantissant la sécurité du sujet.

Cependant, le transfert englué la relation dans le registre de l'archaïque. D'où la nécessité pour le professionnel de le repérer, de s'en désengluer et de se décaler suffisamment pour aider l'enfant à se construire comme sujet séparé avec une parole et un désir propres.

Comment ne pas être aliéné ou ne pas aliéner l'autre dans son propre transfert?

Il est important pour le professionnel de repérer en lui ses propres phénomènes transférentiels afin de ne pas y enfermer l'autre. La séduction ou le rejet vis-à-vis de celui-ci peuvent également constituer deux manifestations

de ce transfert.

Une aide transitoire comme l'aide rééducative aura eu des effets et aura atteint ses objectifs si l'enfant peut se séparer, rejeter le professionnel comme « un déchet ». C'est ce que déclare également LACAN à propos du patient à l'égard de son analyste. L'aidant devient quelqu'un dont l'aidé n'a plus besoin. Cette séparation, ce rejet éventuel, le rééducateur le connaît dès le départ, et il l'accepte. L'objectif d'une rééducation n'est pas que l'enfant « se sente bien » avec le rééducateur, mais en classe, et sans aide, rééducative du moins.

Quels sont les moyens dont dispose le professionnel pour ne pas se laisser enfermer ou pour ne pas enfermer l'enfant dans son propre transfert?

La réflexion personnelle dans l'**après coup** des séances, le fait de revenir sur ce qui s'est passé, est une première stratégie nécessaire de mise à distance de ses affects, d'élaboration du vécu partagé de la séance, d'une tentative de compréhension des processus dans lesquels on s'est trouvé pris au moment de la rencontre, et de ce qui s'est joué pour l'enfant.

Une partie de ce travail s'effectue grâce à la parole au sein d'une équipe, ce qui argumente amplement en faveur de la nécessité d'équipes de Réseaux d'aides complètes en ce qui concerne les rééducateurs.

La participation à un groupe d'Analyse de la pratique ou de « Supervision », grâce à la mise en mots rendue nécessaire pour la présentation de la situation, puis les échanges avec ce groupe, permettent de franchir un pas supplémentaire dans la prise de conscience, dans l'élaboration de son propre transfert et d'opérer l'écart nécessaire à son égard. Tout groupe de ce type occupe la position privilégiée d'être « **un lieu tiers** » pour le rééducateur.

Table des matières

Peut-on parler de « transfert » en rééducation ?	1
1- Qu'entend-on par transfert ?	1
2- Le transfert du rééducateur.....	2
3. « Parce que je t'aime... »	2
4- Du Sujet-supposé-Savoir	2
3- Angélique transfère ses questions dans l'ici et maintenant des rencontres et sur la rééducatrice	3
5. Touchée !.....	4
En guise de conclusion.....	5
L'aide rééducative : Une rencontre transférentielle interpsychique qui organise les conditions d'un transfert intrapsychique	7

Schéma L'aide rééducative : une rencontre transférentielle interpsychique qui organise les conditions d'

L'aide rééducative : Une rencontre transférentielle interpsychique qui organise les conditions d'un transfert intrapsychique

